

Mais où est donc Ornicar ?

Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

Séance du 20 septembre 2021

Bizarreries ou anomalies

- *Rouvrir* ou *réouvrir*, *réouverture* ou *rouverture*, comment doit-on dire ? Le Robert accepte *rouvrir*, mais pas *réouvrir*, *réouverture*, mais pas *rouverture*. Le Larousse accepte *rouvrir* et *réouvrir*, *réouverture*, mais pas *rouverture*.
- *Émérite* : l' « é » qui trouble. Les élèves peuvent être jugés méritants, comme les travailleurs [...]. Quelle peut bien être, alors, la particularité d'un « professeur **émérite** », locution rencontrée fréquemment, par exemple, [...] sur la quatrième de couverture d'un livre lorsqu'il s'agit de consacrer quelques lignes à l'auteur ? Eh bien, il faudra au professeur – des universités, précisons-le – attendre la retraite pour que l'adjectif « émérite » lui soit accordé et accolé [...]. Cela dit, l'é en tête du mot « émérite » peut troubler : alors quoi, encore plus de mérite que le mérite ? mérite ET mérite ? Oh, une simple trace du latin *emeritus*, indiquant que quelque chose prend fin. [M. Rousseau, O. Houdart, R. Herlin, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française.*]
- *Émérite* : **ÉTYM.** 1355, repris XVIII^e; lat. *emeritus* « (soldat) qui a fait son temps, son service, vétéran », de *emereri* « achever le service militaire », de *emerer*, même sens, et aussi « mériter, gagner », de *ex-*, et *merere*, *mereri*. [Le Grand Robert]
- *L'acculturation ? une addition, pas une soustraction.* Comme le croit souvent la presse, entraînant ses lecteurs dans l'erreur, l'**acculturation** n'est pas le chemin menant droit à l'inculture, autant dire à l'ignorance. L'*a* initial du mot n'est pas signe de privation (comme dans *asocial*, *aphone*) mais d'acquisition, d'ajout à la culture d'origine. Quittant son pays, l'émigré va s'adapter à la culture, qui lui était étrangère, du pays où il arrive. Deux cultures se rencontrent, s'adaptent l'une à l'autre, avec plus ou moins de difficulté. Que l'on ne confonde pas non plus acculturation et déculturation, celle qui frappa notamment les Bretons jusque bien après la Seconde Guerre mondiale. Colonisés de l'intérieur, ils virent nier leur culture, langue en premier, apprenant par cœur Hugo, Corneille et Racine dans les écoles où toute faute d'orthographe valait un coup de règle en Duralumin sur les doigts – pratique courante, encore, dans les années 1950 – ou, parfois, comme s'en souvient Michelle Labbé dans *la Barlenn* (éditions Passage d'encre, 2012), d' « être à genoux », « une brique levée à chaque bout de bras ». [M. Rousseau, O. Houdart, R. Herlin, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française*]

Expressions imagées

- *Tomber enceinte / malade / amoureux...* : Passer à l'état de personne enceinte / malade / amoureuse. Je suppose qu'il ne sera pas nécessaire, ici, de s'attarder sur le sens des mots *enceinte*, *malade* ou *amoureux*, dont la liste n'est pas exhaustive dans cette forme de locution. Non, ce qui étonne en général dans cette expression, et qui en justifie la présence ici, c'est l'usage du verbe *tomber*, généralement associé à quelque chose de brutal, que ce soit une chute ou un choc, par exemple. Il faut donc simplement se rappeler que, parmi les nombreuses acceptions de ce verbe multi-usages (*tomber la veste*, *tomber une femme*, *tomber un adversaire*, *tomber sur quelqu'un*, *tomber en désuétude*, *tomber de haut...*), il en est une qui signifie « devenir » ou « passer d'un état à un autre » lorsque le verbe est suivi d'un attribut.

Et c'est bien celle en usage ici, la personne passant d'un état « normal » à un autre état où elle est enceinte, malade ou amoureuse [...]. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

- **Tomber en quenouille** : 1. Être laissé à l'abandon. 2. Perdre de sa valeur, de sa force ; se dégrader. Le mot *quenouille* nous vient au XIII^e siècle des mots du latin médiéval *conucula* lui-même issu de *colocula* qui, au VI^e siècle, désignait un bâton dont une extrémité était garnie de laine destinée à être filée. Par des chemins tortueux de la pensée humaine, la locution prit au XVI^e siècle le sens de « passer, par succession, dans la propriété d'une femme ». Appliquée à un homme, cette expression signifiait « tomber sous la domination d'une femme ». De là, elle prit son sens actuel, plus général, de « perdre sa force, sa valeur ; tomber dans l'oubli, échouer ». [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]
- **Conter fleurette** : Faire la cour. L'origine de cette expression vient d'une métaphore où *fleurette*, qui voulait dire « petite fleur » au XII^e siècle, correspondait à « bagatelle » ou « baliverne » au XVI^e. Car si de nombreuses choses concernant la cour et l'amour étaient associées aux fleurs, les belles paroles des galants à destination de la gent féminine n'étaient souvent que des « menteries » prononcées pour « endormir la bonne foi des femmes » comme l'écrivait Philibert Le Roux un peu plus tard. Les fleurs d'un côté, les balivernes de l'autre, et voilà un *raconter des balivernes* (le discours du chasseur masculin qui endort sa proie féminine) qui prend la forme de *conter fleurette*. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]
- Est-ce que *flirter* vient de *fleureter*, « conter fleurette », ou l'inverse ? L'Académie (huitième éd.) donne pour origine au mot *flirt* le verbe français *fleureter* et Bloch et Wartburg soutiennent que l'anglais *to flirt* « vient de l'ancien français *fleureter*, conter fleurettes ». En fait, *fleureter* n'a acquis cette dernière signification qu'au XIX^e s., par confusion avec *flirter*. Encore usité au XVI^e s., il ne l'était plus au XVII^e, ni au XVIII^e, quand l'angl. *to flirt* a pris l'acception particulière que le français lui a empruntée. [Le Grand Robert]
- **Être dans la mouise / la panade / la purée** : se retrouver dans le besoin, la misère. Avant le XX^e siècle, le mot « mouise » était employé dans différentes régions françaises. En Alsace, la « mouisse » ressemblait à une sorte de bouillie ; dans l'Est du pays, vers Montbéliard, la « mouesse » évoquait une confiture grossière ; tandis que dans le Doubs, on l'appelait la « mousse ». Au XIX^e siècle, la « mouise » désignait une soupe de très mauvaise qualité ; dans l'argot d'alors, le mot a pris peu à peu le sens d'« excréments ». La mouise est à rapprocher d'une sorte de purée ou de panade provençale, cette soupe faite de pain. C'est pour cette raison qu'« être dans la mouise », « dans la purée » ou « dans la panade » ont pris un sens similaire. Ces mixtures rappelaient les périodes difficiles où l'on manquait d'argent et ont fini par désigner peu à peu ces temps de misère eux-mêmes. Aujourd'hui, on use de ces expressions pour qualifier une personne qui se retrouve dans le besoin. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]
- **Prendre des vessies pour des lanternes** : on dit ainsi de quelqu'un qu'il s'est trompé grossièrement, qu'il s'est laissé abuser par les apparences, ou qu'il a confondu deux choses qui se ressemblent par manque de discernement. À l'origine, soit à la fin du XII^e siècle, on disait « vendre vessies pour lanternes ». Il s'agissait de vessies d'animaux (souvent de porcs), séchées, gonflées d'air et mises en forme pour être vendues à différents usages : sacs, blagues à tabac... Outre l'objet servant à l'éclairage, totalement hors de propos ici, les lanternes étaient des plaisanteries, des histoires drôles. Un lanternier était un vendeur de balivernes. « Vendre vessies pour lanternes » signifiait vendre un objet plein de vide pour des billevesées, c'est-à-dire du vent. Le client était donc abusé. [Les Almaniaks 2012, *Pourquoi dit-on... ?*]
- **Des vertes et des pas mûres** : 1. Des choses choquantes, grossières, incongrues. 2. Des ennuis, des difficultés. À votre avis, n'a-t-on pas là une belle périsologie ? Car, en général, et même s'il existe pas mal d'exceptions (kiwi, granny-smith...), un fruit vert est un fruit qui n'est pas mûr. Des fraises vertes ne sont pas mûres, et inversement. D'ailleurs, au XIII^e siècle, si on

parlait « du vert et du mûr », c'était bien pour opposer le blé vert au blé mûr. Mais ici, le vert n'est pas dans le fruit. En effet, c'est au début du XV^e siècle qu'on commence à dire *en bailler des belles, des vertes et des mûres* en voulant dire « raconter des histoires licencieuses ». Car *vert* prend ici le sens argotique qu'on lui connaît encore aujourd'hui pour qualifier des propos osés. Quant à *mûr*, c'est depuis le XII^e siècle qu'il est équivalent à « adulte » comme on le trouve dans *l'âge mûr*. Or, des propos osés ne doivent être prononcés et entendus que par des adultes, bien entendu. Ce n'est que plus tard que cette expression initiale a été transformée et qu'aux *vertes* ont été accolées des *pas mûres* pour créer ce qui paraît être une répétition plaisante (ou un renforcement), mais qui n'en est pas réellement une pour qui connaît le sens réel de notre *vert*. Précédée de *en entendre* ou *en raconter*, c'est le premier sens proposé pour l'expression qui est à considérer. Puis, par extension, des choses choquantes ou incongrues, on est passé aux ennuis ou aux difficultés, et l'expression est alors généralement précédée d'un *en voir* ou *en subir*. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

- *Entre chien et loup* : au crépuscule, quand la nuit commence à tomber et que l'on ne saurait distinguer un chien d'un loup.
- Littér. *Entre loup et chien* : à l'aube. [Le Grand Robert]

Étymologies étonnantes

- *Myope* n. et adj. Le *myope* cligne des yeux, dit-on, pour arriver à obtenir des images nettes, ou, en tout cas, plus nettes. d'où son nom, qui vient du grec *muein*, « cligner » ; *muôps*, « qui cligne ou ferme à demi les yeux ». Au figuré, il s'agit d'une personne n'ayant pas une « longue vue », manquant de perspicacité et d'acuité d'esprit. [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]
- *Orchidée* n. f. Cette plante aux fleurs très réputées, et dont il existe plusieurs milliers d'espèces de par le monde, est appelée ainsi d'après la forme ovoïde des deux tubercules : du grec *orkhis*... Ce mot *orkhis*, dont on a donc tiré le nom scientifique de la principale variété d'orchidée, l'*orchis*, signifie « testicule » (cf. *orchite*, nom de l'inflammation du testicule). c'est Rabelais qui, au XVI^e siècle alors, a utilisé le premier le terme d'*orchis*. L'écrivain-médecin-curé a-t-il lui-même vérifié si la comparaison de forme justifiait la dénomination ?... Certains auteurs se sont étonnés, estimant qu'il fallait quelque imagination pour trouver une ressemblance ! [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]
- *Paquebot* n. m. *Paquebot* fait partie des mots français dont la graphie réside dans une adaptation d'un mot anglais : c'est à partir de *packet-boat*, littéralement « bateau de paquets » que l'on a forgé ce terme... dès le XVII^e siècle ! Son nom d'origine en ferait alors, direz-vous, un synonyme de *cargo*, un nom de bateau consacré au transport de marchandises... Eh bien, non, notre « bateau [à ou de] paquets » est principalement affecté au transport de... passagers, après avoir été destiné – avec une taille plus réduite que de nos jours – à transporter à la fois des passagers et le courrier. Espérons, alors, que les équipages des paquebots modernes ne traitent pas les voyageurs comme s'ils étaient des... ballots. [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]
- *Parchemin* n. m. Pour trouver l'étymologie de *parchemin*, il faut emprunter un ... chemin qui nous mène aujourd'hui en Turquie. Mais le mot, lui, remonte à l'époque du royaume de Mysie, quand Pergame était la capitale des Attalides, et une ville célèbre pour les deux cent mille volumes que comptait sa bibliothèque. *Parchemin* vient du grec *pergamênê*, « [peau] de Pergame », bas latin *pergamesa* [*charta*]. Le parchemin était une peau d'animal – mouton, chèvre, chevreau... – destinée à être utilisée pour l'écriture ou pour la reliure. [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]

Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

1. *Monsieur et madame... ont un fils (une fille)...*
 - a. Lady Di et David Bowie auraient pu avoir la joie de vous annoncer la naissance de leurs deux fils... Quels prénoms auraient-ils choisi ?
 - b. Monsieur et madame Mavalé ont deux filles. Comment s'appellent-elles ? Jeu de mot... d'auteur, donc littéraire et néanmoins cinématographique.
 - c. Deux couples d'aristocrates viennent d'avoir des jumelles. Amis très proches, ils décident de leur donner les mêmes prénoms... Monsieur et madame d'Hurine et Monsieur et madame de Cent...
 - d. Monsieur et madame Mentor ont un fils. Monsieur et madame Menfin aussi. Ils ont donné le même prénom à leur rejeton respectif. Quel est-il ?
 - e. Monsieur et madame Titgoutt ont huit filles...
 - f. Monsieur et madame Hol ont six filles... Il faut les appeler toutes ensemble et dans l'ordre.
 - g. Monsieur et madame Wrémantrefroi ont quatre filles et trois garçons... Il faut les appeler toutes ensemble et dans l'ordre.
2. *Homophonique bilinguisme.* Ce jeu consiste à trouver, à partir d'une petite phrase insolite, deux mots dont la prononciation est identique. L'un étant français et l'autre, anglais.
 - a. Le chevalier enlève son casque chez lui.
 - b. Nourriture miraculeuse et abondante de l'homme.
 - c. Sa majesté pousse des petits cris.
 - d. Magasin où l'on peut trouver de quoi parer ses fenêtres.

Solutions :

- | |
|--|
| <ol style="list-style-type: none">1. <i>Monsieur et madame...</i><ol style="list-style-type: none">a. Alain et Ken : Bowie Ken et Alain Di. Bon week-end et à lundi !b. Colette et Berthe Mavalé. Quelle était verte, ma vallée ! (d'après un roman de Richard Llewellyn, c'est un film de Jonh Ford, 1941)c. Anne et Lise d'Hurine ; Anne et Lise de Cent.d. Gérard Mentor ; Gérard Menfin.e. Anne, Aline, Justine, Hermine, Corinne, Emma, Pauline, Géraldine Titgoutt. Ah ! une p'tite goutte. Allez, une... Juste une... Hé, remets une... Encore une... Et ma... Paul ! Une... Gérald ! Une...f. Jenny, Lydia, Beth, Nicole, Esther Hol (j'ai ni le diabète, ni cholestérol).g. Éva, Aude, Anne, Marc, Samson, Gilles, Ella Wrémantrefroi (elle va au Danemark sans son gilet, elle a vraiment très froid).2. <i>Homophonique bilinguisme.</i><ol style="list-style-type: none">a. Heaume et Home.b. Manne et Man.c. Couine et Queend. Store et... Store. |
|--|